

„ la brièveté de la vie humaine , que cette
 „ vie n'est pas la seule qui lui soit destinée ;
 „ qu'elle est trop courte pour fixer son sort ;
 „ & qu'une immortalité l'attend , où il sera
 „ vrai de dire , qu'il n'y a plus de mal , &
 „ que tout est bien : voilà ce qui console
 „ l'homme , & ce qui justifie la Providen-
 „ ce : voilà le véritable dénouement des dif-
 „ ficultés qui fatiguent depuis si long-tems
 „ l'esprit humain , sur les désordres qu'il
 „ apperçoit dans le monde. Toute doctri-
 „ ne qui rejette ce dénouement , mérite , à
 „ double titre , un anathème universel : elle
 „ est injurieuse à Dieu ; elle est désespéran-
 „ te pour l'homme „

L'influence de la Religion sur les liens
 qui unissent les hommes entr'eux & qui
 constituent la société , occupe la dernière
 partie de l'instruction. On y démontre que
 l'incrédulité ébranle le fondement politique
 des états , que la Religion au contraire
 l'assûre & l'affermnit. Les principes qu'une
 vaine philosophie a voulu substituer à ceux
 que Dieu a établis pour gouverner & conser-
 ver les empires , ne peuvent former de vrais
 citoyens ; ils ne peuvent produire que des
 hypocrites & des scélérats. “ L'intérêt ,
 „ qui retient les sujets dans l'obéissance ,
 „ est dans les principes de l'incrédulité ,
 „ l'unique & le souverain motif d'obéir.
 „ D'où il suit que l'obligation de cette
 „ obéissance n'a pas plus d'étendue , ni
 „ de durée que cet intérêt. Et comme l'in-
 „ crédulité ne peut refuser , à chaque in-
 dividu